

détenu de sa prison, on le dépouille de son habit et on l'attache à la queue d'un cheval, suprême opprobre dans l'esprit du pays, mais circonstance qui rappelle le mot de la noble dame arménienne. Pour lui, calme au milieu de tous ces apprêts, il se montre plein de courage et de dignité. Quoique privé de toute nourriture depuis plusieurs jours, et blessé à la tête et sur le corps, il s'avance intrépidement, chantant des hymnes sacrées et pressant l'allure du cheval auquel il était lié. Cette attitude noble et ferme réjouit les chrétiens, frappe de stupeur les infidèles et aiguilleonne la rage des exécuteurs. Sous l'empire de ce sentiment, ces derniers redoublent leurs coups, déchirent leur victime et, faisant voler la peau de toutes les parties de son corps, le baignent de son propre sang. Un d'entre eux s'avise de lui couper une oreille, pour la vendre à un étranger qu'il savait disposé à l'acheter, à tout prix. L'ayant acquise, en effet, celui-ci se fit un malin plaisir de la jeter dans le feu qui déjà pétillait sur la place. Mais, nouveau prodige ! ce membre, loin d'être anéanti par les flammes, sort du bûcher porté par la main des Anges, et va se reposer sur la poitrine d'un chrétien qui passait ; plus tard, l'heureux dépositaire de ce trésor fut invité à le rendre comme une précieuse relique, au couvent des Pères.

Pour Frère Etienne, arrivé au pied de l'échafaud, et toujours lié, il adresse à Dieu cette prière : « Mon Seigneur Jésus-Christ, Père de miséricorde, accordez-moi la grâce de pouvoir faire avec ma main le signe de la croix avant d'entrer dans ce feu dévorant ! » Dieu exaucé la prière de son valeureux témoin ; la corde qui le garrottait se rompit sur-le-champ et, la main devenant libre, il se munit du signe du salut, invoque le saint nom de Dieu, puis s'élance au milieu du brasier. Mais, ô merveille ! le Seigneur combat pour son serviteur ; au lieu de consumer leur proie, au contact du saint corps, les flammes s'éteignent. Ce prodige, qui aurait dû calmer la fureur du peuple, ne fait que l'exciter. On prend du bois sec, on l'arrose de matière inflammable, on en enduit également le martyr, on rallume le foyer et on l'y précipite. Vain espoir ! celui-ci, dégagé de ses liens par l'action du feu, fait le signe de la croix, et le brasier s'éteint encore. En présence de cette nouvelle manifestation de la toute-puissance de Dieu, le saint s'écrie : « Malheur à vous, sectateurs du faux prophète, si vous persévérez dans votre aveuglement insensé !